

Mardi 16 mai 2023

Mardi 6^{ème} dimanche de Pâques A

Curgies

Neuvaine à Sainte Rita



sainte Rita, apprends-nous à servir les captifs.

On sait que « *visiter les prisonniers* » est l'une des œuvres de miséricorde qui ont traversé toute la Bible, et des Pères de l'Église jusqu'au pape François qui les a rappelées lors de l'année de la Miséricorde, en 2016. C'est dans ces termes que Jésus, reprenant les mots du prophète Isaïe, inaugurerait sa proclamation de la Bonne Nouvelle : « *annoncer aux captifs leur libération.* » C'est, par exemple, la mission des chrétiens engagés à l'aumônerie des prisons.

Certes, il ne s'agit pas de faire sortir tous les criminels de prison ! Même si on peut le regretter, même si beaucoup de personnes détenues n'ont pas leur place en prison, même si des peines alternatives sont souvent préférables à l'incarcération, même si – surtout pour les mineurs – l'éducation et la prévention sont prioritaires, force est de reconnaître que les prisons, hélas, sont utiles dans une démocratie où la sécurité est un droit. Et puis n'oublions pas qu'il y a bien des pays dans le monde où il n'est pas nécessaire d'être coupable pour être en prison !

Bref, servir les captifs, et donc finalement les libérer, reste une œuvre charitable, mais cela ne veut pas dire nécessairement les faire sortir.

C'est que la captivité ne se limite pas à celle des barreaux de la prison. On peut être enchaîné, et donc captif, en dehors des murs d'une prison. Et bien souvent d'ailleurs, pour ceux que l'on rencontre en prison, leur captivité a commencé à l'extérieur et c'est même elle qui les a conduits là où ils sont. Que l'on pense à la dépendance à l'alcool, la drogue, les addictions au jeu, l'enfermement dans le virtuel. Autant de chaînes dont nous avons à être libérés, à l'intérieur comme à l'extérieur des murs d'une prison. Ainsi, comme il y a plusieurs formes de captivité, il y a aussi plusieurs formes de liberté.

La première lecture (Ac 16, 22-34) peut nous aider à comprendre cette notion de libération. En effet, dans le texte des Actes des Apôtres qu'on vient de lire, il est justement question d'une libération, certes un peu spéciale ! La libération de Paul et de Silas, comme celle de Pierre (Ac 12) et même de tous les apôtres (Ac 5), peut être lue comme une parabole de toutes les libérations que le Christ nous obtient. Qu'y trouve-t-on ?

D'abord on voit que dans leur aventure, ces apôtres suivent le modèle de Jésus, comme tous ceux qui « *portent leur croix derrière lui* » : eux aussi ont été arrêtés, battus, on leur a retiré leurs vêtements ; ils ont été mis au « trou », comme le Christ au tombeau. Et le tremblement de terre qui a ouvert les portes du cachot est le même signe que celui qui accompagne la Résurrection de Jésus et l'ouverture du tombeau.

Dans leur prison, avant comme après leur libération, ils chantent les louanges de Dieu. Comme quoi la captivité physique n'empêche pas la liberté spirituelle.

Mais la plus belle libération est peut-être celle qu'a vécue le geôlier [qu'on appellerait aujourd'hui le *chef de détention*].

Il suit en quelque sorte le parcours inverse de celui des apôtres : Eux étaient physiquement captifs, mais intérieurement libres. Lui, au départ, était (ou se croyait) libre ; en tous cas, il l'était physiquement. Mais il était comme enfermé, d'une part dans sa culpabilité, quasi condamné à mort à cause de la disparition des détenus. C'est d'ailleurs pourquoi il avait tenté de se suicider. Mais plus profondément, il était enfermé dans les ténèbres, ceux du paganisme, de l'ignorance du Christ ; comme la plupart des détenus que nous rencontrons. C'est pourquoi il demande de la lumière. Et cette lumière, celle de la foi, comme pour l'aveugle-né, lui viendra des apôtres qui lui révèlent le Christ. Dès lors, lui qui était enfermé, se retrouve libéré et comme ressuscité. Il réalise dans sa vie cette parole de

Jésus : « *La vérité vous rendra libre* ». La Vérité, c'est Jésus, bien sûr. Ce que signifiera son baptême et même, à la suite, le repas qu'on peut comprendre comme l'eucharistie. C'est bien un parcours de résurrection qu'il fait à la suite des apôtres et de tous les baptisés. D'où sa question : « *Que dois-je faire pour être sauvé ?* » et la réponse des apôtres : « *Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé* ». C'est en croyant au Christ qu'on est sauvé. A condition de comprendre que croire, ce n'est pas penser, connaître ou dire des choses, mais confier toute sa vie au Christ, mais agir comme lui, vouloir comme lui, aimer comme lui, prier comme lui. Ce que la tradition de l'Eglise a résumé par les 3 verbes : annoncer, vivre, célébrer, correspondant aux 3 fonctions que l'on reçoit au baptême : prophétique, royale et sacerdotale.

Ce chemin, des détenus le font en prison où ils découvrent à l'aumônerie Jésus et l'évangile. Certains font alors, comme le geôlier de la Bible, un véritable chemin de conversion. Par exemple, l'un d'eux actuellement, à Valenciennes, prépare son baptême qu'il recevra en prison autour de Noël.

On a compris, la véritable liberté, c'est celle d'une vie partagée avec le Ressuscité. La véritable détention, c'est celle du péché, d'une vie sans Dieu, d'une soumission aux forces du mal sous toutes ses formes, de la violence, de la haine, de l'erreur, de l'égoïsme.

Et celui qui nous en libère, ce n'est pas Sainte Rita, c'est le Christ. Rita joue ici, comme tous les saints que nous prions, le rôle des apôtres, un rôle d'intercesseur, d'intermédiaire. Dans sa vie, Rita n'a peut-être pas visité ni libéré de prisonniers, mais sa vie, son témoignage de piété, de charité, de courage, ont révélé le Christ à plus d'une personne et conduit plus d'une personne, à son époque comme aujourd'hui, à découvrir et à suivre le Christ. C'est ce que traduisent les nombreux miracles qu'on lui attribue.

C'est là que l'on voit que la libération que connaissent les disciples du Christ revêt une dimension missionnaire. Après Paul et Silas, et grâce à eux, c'est leur gardien et toute sa famille qui découvrent la lumière de la foi et sont baptisés ; après sainte Rita et à sa prière, ce sont des centaines, des milliers de personnes, souvent très humbles, souvent éloignées de l'Eglise, qui s'approchent de la Vérité qui libère. C'est la mission de tout chrétien d'être missionnaire de cette liberté et de conduire leurs frères au Christ. C'est ce qu'on appelle la Communion des saints, cette mystérieuse solidarité entre ceux qui sont au ciel et ceux qui sont sur la terre, dans laquelle les prières des uns peuvent être efficaces au salut des autres ; et ce, dans les deux sens. Alors il y a du sens à dire : « *Sainte Rita, apprends-nous à servir les captifs, les captifs du péché, à les libérer des liens qui les tiennent empêchés de rejoindre le Christ ; fais de nous des missionnaires de la liberté, des prophètes de la Bonne nouvelle, des apôtres de la Résurrection.* »

Dominique Maerten, diacre.